

ESPAGNE, une guerre d'écrivains : LORCA et MACHADO

En béarnais

La chute de la monarchie espagnole se voulait un changement de régime, elle fut un changement d'époque : instruction publique et réforme agraire. Ça, l'armée, la banque et l'Église n'en voulurent pas. Aux illusions de Don Quichotte, héros de l'hispanité idéalisée, viendront se greffer d'autres illusions et d'autres idéaux, toujours en quête de cet homme libre et désintéressé qui n'a d'autre destin que de finir sur la croix. L'histoire de l'Espagne idéale n'est en effet qu'une interminable procession dont les rues de Séville forment l'étrange et picaresque univers. C'est précisément à Séville que naît Antonio Cipriano José Maria Machado le 26 juillet 1875. Petit-fils de celui qui introduisit le darwinisme en Espagne, éduqué au sein de la première école laïque du pays, où l'on cite Bergson et Montessori, l'instituto libre de ensenanza (ILE), le jeune Machado débarque à Paris à l'âge de 24 ans et se lie d'amitié avec Paul Fort. Tête d'affiche du mouvement intellectuel espagnol, dit « Génération 98 », Antonio Machado publie ses premiers poèmes en 1903, avant de rencontrer le succès en 1912 grâce à Campos de Castilla, chef-d'oeuvre par lequel il clame sa passion pour la ruralité espagnole. Il serait vain de chercher à classer Machado sur l'échiquier politique si ce n'est que son humanisme lui fait rejeter les totalitarismes et combattre par la plume l'aliénation des faibles. Professeur de français à Ségovie quand est proclamée la IIe République espagnole, le 14 avril 1931, il en hisse les couleurs (mauve, jaune et rouge) au balcon de l'hôtel de ville en chantant la Marseillaise, anticlérical affirmé, se trouvant à Madrid quand éclate la guerre civile, ce républicain de centre gauche quitte la capitale pour Valence, siège du gouvernement légal, puis rejoint Barcelone en 1938. Éprouvé par l'écroulement de toutes ses valeurs, malade, voyant la République succomber, il se réfugie en France, fin janvier 1939. Il y meurt le 22 février, trois jours avant sa mère. Écoutons à nouveau Aragon chanté par Jean Ferrat : « Machado dort à Collioure, trois pas suffirent hors d'Espagne, que le ciel pour lui se fit lourd, il s'assit dans cette campagne, et ferma les yeux pour toujours. » Sa tombe est toujours là.

Il avait écrit : « Le crime a eu lieu à Grenade. On le vit, avançant au milieu des fusils, par une longue rue, sortir dans la campagne froide. Sous les étoiles, au point du jour, ils ont tué Federico, quand la lumière apparaissait. Le peloton de ses bourreaux n'osa le regarder en face, ils avaient tous fermé les yeux. Ils prient : Même Dieu n'y pourra rien ! Et mort tomba Federico, du sang au front, du plomb dans les entrailles. Apprenez que le crime a eu lieu à Grenade. » C'est par ces vers que Machado rendit un dernier hommage à son ami assassiné, le 18 août 1936. Les voici réunis dans ce monde où Lorca disait « être toujours du côté de ceux qui n'ont rien et auxquels on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien ». Le franquisme est mort il y a quarante ans, mais l'Espagne semble avoir préservé certains des vieux démons si chers à Cervantès. Alors ? « Aux cadavres jetés ce manteau de paroles, le bâillon pour la bouche et pour la main le clou », confirme Aragon. Ainsi en est-il de grand cimetière qui brille encore sous la lune.

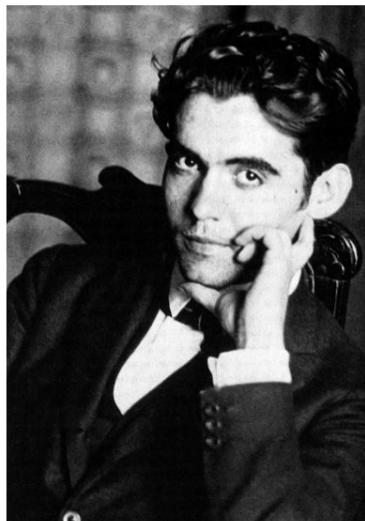
Extrait d'un reportage de Périco Légasse, dans Marianne N°1006 du 15 au 21 Juillet 2016.

Comme l'histoire n'est qu'un éternel recommencement, je voudrais terminer, par un texte de Federico Garcia Lorca, sur les récents événements tragiques, qui se sont déroulés à Barcelone et Cambrils, le mois dernier :

La rue la plus joyeuse du monde, la rue où vivent ensemble les quatre saisons de l'année, l'unique rue de la terre que je souhaiterais ne jamais se terminer, riche en sons, abondante en brises, belle de rencontres, antique de sang : La Rambla de Barcelone.

Rédaction Pierre Bétouret

Lorca



Machado



I - LA TENTACIOÛ DOU DIÀBLE

À l'ancien téms, que y abè au noùstè bilàdyè, û curè hère serbiàblè e aymat de touts lous parroupiàs. Coum ère tabé lou talamè dou bilàdyè, qu'abè anat coélhè ûe beroye gouyate ta la presenta à Yantoû. En puyan la coste de Castetboû plégne de hourats pertout, la dus chibaus que sautabe coum ûe crabote. Moussu curè qu'abè prou que ha ta tièņe lou boulan d'ûe mâ e de l'atûte ta retièņe la beroye Germène de 20 ans qui-u cadè soubén ta dessus, tout en pregan Diu de nou pas decha-u cadè héns la tentacioû dou diàblè.

Qu'ère p'ou més d'aoust, que hesè hère de calou. Las bitres de l'oto qu'èren relhebades ta abé au mén din d'èr. Lucifer que-n abè proufitat ta rentra e que-s assedou s'ou sièdyè de darrè ta tenta lou curè en lou disén :

- « As bist aco de beroy au ras de tu ? Ta qué hès tan de prières ? lou paradis que l'as sus tèrre ! E aquères poupètes qui sènten tan boû, parfumades coum û pa de poumètes de la Sén Yan. Bire-t tau bosc... À part you, nou-n y a pas nat qui-t bét ! »

Més lou curè nou-s dechabe pas troubla e lou demoun esmalit qu'ensistè en lou disén :

- « Ne saps pas plâ de ço qui-t passes ! »

Per û sinņe de crouts, l'anyou dou Segnou qu'enterbienou ta ha parti lou demoun e l'y hican lou hoéc dessus, qu'ou cridè :

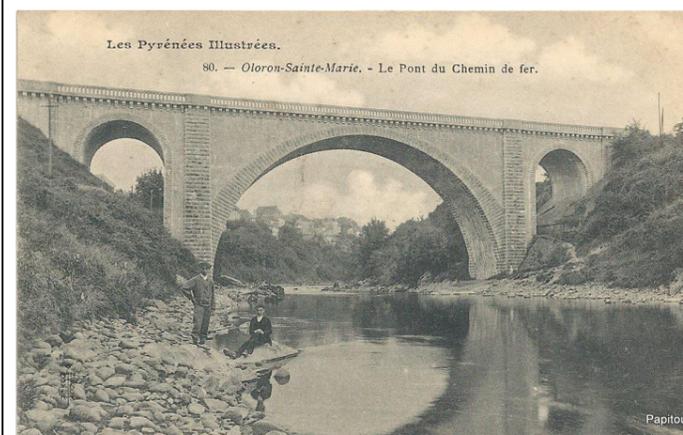
- « Bè-n-t'en ta l'ihèr, Lucifer ! » Més éth qu'ou respounou :

- « Que-m hès brulla tout biu, que tournerèy doumâ per Diu ! »

Aquéth moùnstrè, rouy de calou, en trî de còse, que sauté au miéy de la mallère dou *Chour**.

Qu'ou calou toute l'aygue ta estufa lou hoéc, chéns succès. En seguin, la mallère que-n estou embroutchamiade...

Le pont des suicidés



I - LA TENTATION DU DÉMON

Il y avait autrefois dans notre village un curé très serviable et fort aimé par tous ses paroissiens. Comme il faisait fonction de marieur, il était allé chercher une belle jeune fille pour la présenter à Jeannot. En montant la côte de Castetbon, pleine de trous, la 2CV sautait comme un cabri. Monsieur le curé avait fort à faire pour tenir le volant d'une main et de l'autre pour retenir la belle Germaine de 20 ans qui lui tombait souvent dessus, tout en priant Dieu de ne pas le laisser entrer en tentation.

C'était le mois d'août, il faisait très chaud et les vitres étaient relevées pour avoir un peu d'air. Lucifer en avait profité pour venir s'asseoir sur le siège arrière et tenter le curé en lui disant :

- « As-tu vu cette beauté près de toi ? Toi qui fais tant de prières... le paradis, tu l'as sur terre ! Et ces nichons qui sentent si bon comme des pommes de la Saint Jean ! Tourne vers le bois... A part moi, personne ne te voit ! »

Mais le curé ne se laissant pas troubler, le démon fâché insista en lui disant :

- « Tu ne sais pas ce que tu rates ! »

Par un signe de croix, l'ange du Seigneur intervint pour chasser le démon et lui mettant le feu dessus lui cria :

- « Retourne en enfer, Lucifer ! » Et lui de répondre :

- « Tu me fais brûler vif mais je reviendrai demain, parbleu ! »

Ce monstre rouge de chaleur, en train de rôtir, sauta au milieu de la mare du *Chour**.

Il lui fallut toute l'eau pour éteindre le feu, sans succès. Aussitôt, la mare fut ensorcelée...

Les fontaines

